



## FOIRE AUX QUESTIONS :

*«Face à la mort d'un proche ou lors d'une catastrophe,  
comment parler de la mort aux enfants ? »*

Face à la mort, les réactions des enfants varient. Les uns peuvent cacher leur tristesse, s'enfermer dans un mutisme regrettable, refouler jusqu'au souvenir. Les autres crieront leur peine ou déprimeront. L'âge des enfants est aussi un facteur important. Ce n'est guère qu'après 5 ans qu'ils réalisent que la mort est un chemin sans retour... Du moins pensent-ils, sauf s'ils sont témoins de la mort d'un frère, d'un autre enfant, que la mort ne concerne que les personnes âgées. Vers 10 ans, ils se sentent « mortels » et peuvent alors connaître l'angoisse ou la peur. La révolte aussi peut surgir. Le vide consécutif à la perte d'un être cher et une douleur profonde qui jaillit chaque fois qu'ils auront besoin de sa présence. La crainte de l'avenir : celle de perdre un jour des parents qu'ils aiment. L'idée de les voir partir très loin, fût-ce dans les bras de Dieu, ne les réjouit pas : qui s'occupera d'eux ? La culpabilité : ne sont-ils pas un peu responsables de cette mort ?

Que faut-il leur dire ? Il faut absolument aborder la question. C'est à tort que des parents pensent les préserver de la souffrance en se taisant. Le silence laisse l'enfant seul avec ses questions et ses craintes, même s'il ne sera jamais facile de dire une parole totalement apaisante. Quant on met au monde des enfants, on sait qu'on leur offre et la vie et la mort. Ils auront, comme nous, à l'affronter. Notre parole peut les préparer, même si elle reste bien pauvre en face de terribles questions : « Pourquoi Dieu a laissé mourir mon papa ? » Pourtant, elle doit être tentée pour déculpabiliser l'enfant et pour le rassurer par des paroles qui seront avant tout des paroles de vérité. Méfions-nous des paroles trop lénifiantes. Dire à l'enfant que la mort est un sommeil lui fera craindre de s'endormir. Dire à l'enfant dont la maman est morte qu'elle va bientôt revenir n'est pas l'aider. Mieux vaut lui parler des circonstances de la mort, l'emmener au cimetière, ou lui raconter la vie du défunt, avec des photos. Il faut aussi le rassurer en lui disant qu'on continuera plus que jamais à s'occuper de lui.

Nous puiserons dans notre foi des paroles qui jetteront une petite lumière sur le grand mystère de la mort. Ce n'est pas tout de dire que le grand-père est au ciel avec Jésus, il faut expliquer ce qu'est le ciel et ne jamais dire que c'est Jésus qui « a pris » un papa ou un grand père. Mais ce qui importe, plus que les mots, c'est l'attitude fondamentale des parents face à la mort. Celui qui vit dans la crainte perpétuelle de la mort transmettra cette crainte. La personne sereine, au contraire, trouvera les mots apaisants.

S'il n'y a pas de mot magique pour prévenir à coup sûr l'angoisse de l'enfant, l'attitude apaisée des parents sera la meilleure façon de le rassurer. Cette sérénité sera le fruit d'une réflexion chrétienne à la lumière de l'Écriture, méditée dans la prière, pour arriver à cette conviction que la mort n'est qu'une ouverture sur la vraie Vie.